

Chère Fat Nutritionist – Tu es plutôt jolie (pour une fille.)

Par [Michelle](#) | Publié le: 3 décembre 2009

Il y a eu cette semaine dans les commentaires des échanges portant sur mon apparence, ce qui soulève toujours des questions pour ma part. Et puis j'ai reçu le courriel ci-dessous ce matin, et j'ai pensé qu'il était parfait pour aborder cette question — qui n'est pas seulement une question personnelle, mais est aussi étroitement liée à l'acceptation de la corpulence et au féminisme.

Chère Fat Nutritionist,

Une question d'un gars qui surfe sur le site pour la première fois: quelle note mettrais-tu à ta conscience de ta propre beauté qui est telle que c'en est pour ainsi dire ridicule? Mettons, sur une échelle de 1 pour « totalement inconsciente » à 10 pour « douloureusement consciente, je reçois des messages comme celui-ci tous les jours. »

Très bonne semaine... et bonne chance pour le site!

-Anon

Salut Anon,

J'apprécie le compliment, et il est formulé de façon charmante. Votre question était probablement rhétorique, mais si vous le permettez, j'aimerais vous raconter l'histoire de ma prise de conscience de ma propre beauté.

Quand j'étais une toute petite fille, j'ai pris conscience que j'étais considérée comme ayant plus de valeur aux yeux des autres lorsque j'avais une certaine apparence. Les jours où ma mère me bouclait les cheveux et où elle m'habillait de froufrous, les adultes que je rencontrais me traitaient avec une sorte d'admiration servile. Lorsqu'elle ne le faisait pas, et alors que je grandissais, en particulier quand j'ai cessé d'être une très jeune enfant et que j'ai atteint un âge plus ingrat et volontaire, je semblais devenir invisible.

J'ai traversé l'enfance en voyant des films romantiques, des dessins animés même, qui décrivait les vies et les problèmes de gens conventionnellement beaux comme plus importants et toujours plus fascinants que les vies et les problèmes des personnes conventionnellement perçues comme sans chic ou peu attirantes.

Vous rappelez-vous comment, dans l'antiquité, et même jusqu'aux quelques siècles derniers les épopées, les pièces et les romans se souciaient exclusivement des vies de la royauté ou des nobles, ou tout du moins des très très riches? Et avez-vous remarqué qu'aujourd'hui, dans cette société supposément sans classes qu'est la nôtre, les histoires des riches et des puissants ont tout simplement été remplacées par celles des jeunes et beaux? En 1847, *Jane Eyre* a été considéré comme une entorse alarmante à cette convention ... et l'est toujours. Je suis certaine que vous l'avez remarqué. En tout cas, dès un très jeune âge, je l'ai remarqué.

J'ai passé mon enfance, comme beaucoup de petites filles américaines passent leur enfance, à souhaiter avec une ardente ferveur devenir belle. Lorsqu'on me tournait en ridicule à l'école, lorsque l'on m'ignorait, que l'on s'en prenait à moi ou que l'on me traitait de ringarde, je me tournais vers le fantasme de la soudaine beauté comme une sorte de sainte protectrice, comme si elle pouvait me protéger de la douleur d'être un être humain parmi d'autres êtres humains. Malheureusement (pensais-je) pour moi, j'étais une enfant gauche, un garçon manqué avec des cheveux marrons lisses et des lunettes, et une silhouette en forme de poire guère arrangée par les vêtements alors à la mode.

J'ai commencé ma quête de beauté comme une possédée vers l'âge de 11 ans. J'ai lu des magazines de mode et acheté du maquillage. J'ai mis le maquillage. J'avais l'air ridicule, mais j'ai continué à m'entraîner. J'ai choisi et acheté des vêtements, pas de façon très heureuse. Et on m'a ri au nez et l'on s'est moqué de moi, mais j'ai persévéré dans mes tentatives. J'avais le sentiment que si je trouvais la combinaison de ce cadenas spécifique, je serais appréciée par les bonnes personnes, j'aurais la bonne sorte de vie, et je ne me sentirais plus comme un extraterrestre ou comme une paria.

Quand j'ai atteint la puberté, vers l'âge de 12 ans, j'avais grosso modo l'air d'une adulte et suis restée comme cela. Les gens pensaient que j'étais une adulte alors que j'étais encore au collège. Objectivement, mon look a très peu changé entre les âges de 12 et 16 ans.

Alors imaginez ma surprise lorsqu'un matin, quand j'avais 16 ans, j'ai trouvé la bonne combinaison, et que ce putain de cadenas s'est ouvert.

A ce stade, j'avais en quelque sorte tout simplement abandonné le projet d'être à la mode, et je pensais en moi, "Et puis merde. Je vais faire ce que j'aime tout simplement." Étant donné que j'ai une sorte de style excentrique personnel, ce qui signifiait adopter un style qui aurait probablement été à la mode aux alentours de 1915. Le soir précédent, j'avais coupé mes cheveux au carré et reçu de nouveaux vêtements par voie postale. Toutes ces années passées à me donner l'air absurde avec du maquillage avaient fini par me rendre assez habile à l'utiliser.

Je me suis habillée et je me suis rendue au lycée comme d'habitude — satisfaite de moi-même, mais sans m'attendre à ce que qui que ce soit d'autre en ait quoi que ce soit à faire. J'ai marché jusqu'au lycée où la veille encore on m'avait ignoré, où j'étais complètement invisible et considérée comme ringarde pas à la mode. Les portes se sont ouvertes, et la première chose que j'ai entendue a été, "ELLE RESSEMBLE À UN MANNEQUIN," lancé bien fort par le punk le plus intimidant du lycée à tout son groupe d'amis intimidants.

J'ai été congelée sur place, à demi mortifiée, à demi clouée. C'était l'une des premières fois que j'entendais quelqu'un faire un commentaire positif sur mon apparence depuis que j'étais une très jeune enfant. C'était exactement ce que je désespérais d'entendre depuis des années; comment se faisait-il que je ne sois pas, ne serait-ce qu'un peu contente? J'étais aussi décontenancée — n'était-ce pas, après tout, ce que je cherchais quand je m'étais habillée ce matin-là. Au demeurant...ce n'était pas exactement un mauvais résultat, non? Sans doute ma vie allait-elle s'améliorer maintenant?

Tristement, je réalisais bien trop clairement que je n'étais pas, objectivement, "belle." J'ai réalisé que la beauté n'était pas une chose statique, pas une commodité fixe, et qu'il y avait

très peu de gens dans le monde qui sortaient du lit en ayant l'apparence de l'idéal culturel. Et je n'en faisais certainement pas partie.

Pour moi, la beauté était un costume que je mettais le matin et que j'enlevais la nuit, quand j'étais enfin seule avec moi-même. Je savais cela, et cela me rendait extrêmement nerveuse, effrayée que j'étais que quelqu'un perce à jour mon costume et me retire le statut que auquel j'étais enfin, par accident, parvenue.

J'ai commencé à ressentir l'obligation externe de mettre mon costume de beauté, tous les jours. Je me sentais nerveuse à un point insupportable lorsque je quittais la maison sans l'avoir endossé. Parfois, cela prenait des heures. Parfois, cela voulait dire me lever à 5 heures du matin. Parfois, je me rebellais : il y a eu une période où je refusais de laver mon linge, de faire quoi que ce soit à part rester au lit la majeure partie de la journée, et je ramassais littéralement mes vêtements par terre pour les mettre, puis j'allais en cours avec mes longues chemises, en marchant dans la boue avec mes derbies à talons.

Assez rapidement, j'ai arrêté de sortir de la maison autant que possible.

Il y avait une autre raison à cela. Lorsque j'ai été à l'âge de la puberté, mais pas la mode, vers l'âge de 12 ans, j'ai connu mon introduction au monde la condition féminine via le bizutage rituel du harcèlement sexuel. Au collège, on m'a tourmentée, pincée, sifflée, touchée, pelotée, caressée et tirée de force sur les genoux des gens.

Comprenez-moi bien : ce n'était pas du flirt. C'était de l'humiliation et de la cruauté. Ces gens n'étaient pas intéressés par moi en tant qu'être humain; ils n'avaient pas le béguin pour moi; ils ne se souciaient pas de moi. C'était de l'avalissement pur et simple. Je n'y ai consenti en aucune manière. J'ai lutté physiquement et verbalement. Mais je me trouvais dans un état de confusion, je comprenais pas pourquoi cela m'arrivait, ce que j'avais fait pour le mériter, et pourquoi personne ne me venait à l'aide.

Aussi éprouvant que cela ait été, cela n'a fait qu'empirer lorsque j'ai commencé à porter mon costume de beauté. J'ai commencé à attirer l'attention de parfaits inconnus, de gens beaucoup plus âgés que moi, des gens qui ne voulaient pas juste m'humilier, mais qui me voulaient véritablement du mal. Je suis passée du sentiment d'être une personne invisible réduite à un objet pour le plaisir des autres, à celui d'être un daim pendant la saison de la chasse. J'étais hautement visible, quelque chose chez moi était considéré comme hautement désirable, et je n'étais plus simplement vulnérable aux attaques, j'étais une cible activement visée du fait de mon apparence. Ma vie et ma sécurité physique ont été menacées plus d'une fois.

Mes pairs semblaient également continuellement ébahis de découvrir que j'étais intelligente, comme si les dix années précédentes, pendant lesquelles ma réputation était celle d'une binoclarde première de la classe, avaient été complètement oblitérées par mon changement d'apparence.

Et même alors, les garçons de l'école ne voulaient rien avoir à faire avec moi, à part raconter à leurs copains à quel point j'étais mal baisée, et les filles qui n'étaient pas mes amies auparavant commencèrent à me faire de la lèche parce que mon statut était maintenant plus élevé. Je les ai repoussées. Je leur ai dit d'aller se faire foutre (dans ma tête.) Mais j'étais désespérément seule.

Comme je l'ai mentionné, j'ai commencé à avoir peur de quitter la maison. Accro aux ordinateurs depuis longtemps, j'ai commencé à beaucoup utiliser IRC pour parler aux gens dans un contexte où je pouvais contrôler quand et comment révéler mon genre et mon apparence.

J'avais des copains sur internet, qui m'envoyaient des mix sur des cassettes, plutôt que des relations réelles parce que je pensais être en sécurité de cette façon. J'étais presque complètement isolée.

J'ai été déprimée depuis l'âge de 12 ans environ (CHOC), mais le diagnostic formel de dépression a été établi par un thérapeute qui m'a dit : "On dirait que tu sors d'une peinture de Maxfield Parrish."

Lors de ma dernière année au collège, j'ai commencé à m'amuser avec mon déguisement de beauté. Je jouais avec les divers degrés de visibilité que je pouvais mettre en œuvre, je suppose que c'était là une façon de reprendre la main sur ce truc qui avait fini par échapper à tout contrôle. Certains jours, je me mettais sur mon 31, et d'autres, je portais des baskets, un vieux jean, le blouson de ma mère et des lunettes.

Un fois, une jeune que je ne connaissais pas s'est approché de moi à l'école, alors que j'étais assise à place habituelle à l'étude, en train de faire mes devoirs.

« Excuse-moi » a-t-il dit. « Je peux te demander : est-ce que tu es la même fille que celle qui s'assied ici habituellement ?

-Ouais...?

-Je veux dire, tu portes une robe longue en temps normal ? Et pas de lunettes ?

-Oui.

-Tu ...tu as l'air d'une fille complètement différente. Wow. Je pensais que tu étais quelqu'un d'autre." Et il s'est éloigné, en secouant un peu la tête. »

Cela m'a fait bizarrement plaisir, mais cela a aussi renforcé ma connaissance du fait que cette histoire de beauté n'est qu'un déguisement, un costume.

À la fac, quand j'avais 18 ans, il y avait un garçon dans mon cours de mythologie qui semblait intéressant. Il ne m'a absolument pas remarquée pendant des semaines alors que je portais un jeans et une veste militaire. J'ai décidé de mener une expérience: au prochain cours, je me mettrai sur mon trente et un pour voir ce qui se passait.

Ce qui s'est passé, c'est qu'il est venu s'asseoir près de moi pour me demander si j'étais nouvelle dans la classe, et qu'il a porté mes livres tout en me raccompagnant à la voiture de mon père après le cours. La seule chose qui avait changé, c'était la manière dont j'étais habillée.

Je suis plus vieille maintenant et beaucoup plus grosse, mais je peux encore endosser le costume quand j'en ai besoin. Je suis consciente d'être traitée différemment lorsque je porte la beauté: mieux dans certaines circonstances, pire dans d'autres. Je suis davantage harcelée

sexuellement dans la rue, mais je reçois un meilleur service et plus d'attentions bienveillantes de la part des gens. J'attire davantage l'attention, mais les gens sans doute me prennent moins au sérieux.

J'ai pris la décision consciente, lorsque j'ai débuté ce site web, d'utiliser une photo attirante de moi en page d'accueil. Parce qu'être grosse est déjà un mauvais point pour moi, je savais que j'aurais à exploiter le statut que peut me procurer ma fausse beauté pour compenser partiellement cela. Je savais que ce que j'écris serait plus susceptible d'être lu, et que les gens seraient plus disposés à m'écouter jusqu'au bout, et peut-être même à m'accorder une certaine couverture médiatique, s'ils pensaient que j'étais belle.

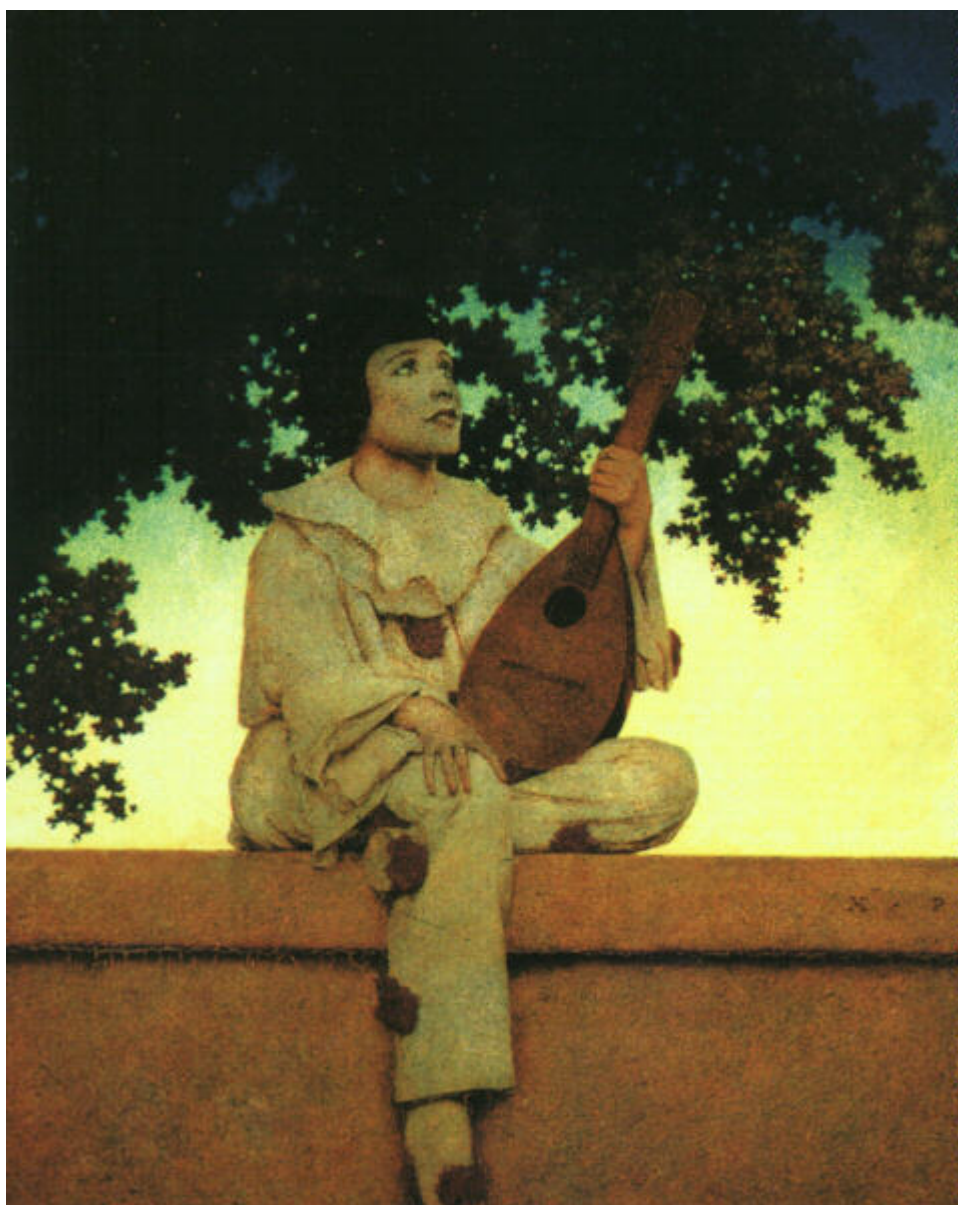
La vérité est la même depuis toujours : Je ne suis pas à vrai dire belle. Je suis simplement et singulièrement moi-même. La beauté est une construction culturelle conçue pour garder les gens en équilibre sur le fil du rasoir de l'anxiété entre une perte de statut potentielle et le désir féroce d'améliorer celui-ci. Le fil du rasoir est si étroit que quasiment personne, comme je l'ai évoqué plus haut, ne saute du lit le matin et ne se promène dessus en équilibre sans effort. Ceux qui le font sont très bien payés simplement pour le faire.

Un jour viendra où le costume ne m'ira plus, lorsque je serai suffisamment vieille et que j'aurai suffisamment changé pour qu'aucune quantité de maquillage, aucune coiffure, aucun jeu de vêtements ne permettent d'occulter ma nature dans la mesure nécessaire pour imiter les normes culturelles de beauté. Lorsque cela se produira, j'imagine que cela me chagrinerà, mais je ressentirai également du soulagement.

Donc, pour répondre à votre question initiale, la réponse est environ 152. Non parce que je reçois en permanence une pluie de compliments sur mon apparence, mais parce que je construis et déconstruis délibérément cette façade de papier-mâché devant mon miroir, en fonction de ce que j'ai à faire ce jour-là.

Oh, et j'ai épousé le copain virtuel qui m'envoyait le plus de cassettes.

Bien cordialement,
Michelle



P.S. J'espère que cela ne t'ennuie pas, mais je publie ce courriel :)